

Etude statistique des formes dérivées et de leurs valeurs sémantiques à travers un corpus d'arabe moderne de presse

Marie Baize-Robache,
Ecoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan,
Université de Provence

Résumé

Cet article traite de l'évolution éventuelle de l'arabe moderne de presse à travers un corpus extrait du site www.aljazeera.net. Il est question ici de la guerre en Irak dans des articles factuels de novembre 2005 de ce média transnational. Mon article, traitant des formes verbales dérivées, définit tout d'abord l'objet (formes dérivées, bases de dérivation) ainsi que la méthode d'analyse (analyse syntaxico-sémantique synchronique et diachronique) du corpus. Suit l'étude de quelques occurrences, lesquelles doivent révéler si elles sont un support privilégié d'évolution et de nouveaux usages de communication par rapport à la norme grammaticale arabe, et à la norme arabisante d'enseignement des formes dérivées. Je mènerai cette étude également en comparaison avec les mêmes formes relevées dans un corpus papier (la guerre en Irak dans des articles factuels de novembre 2005, journal al-Hayât).

ملخص

تتناول هذه المقالة احتمالات التطور في اللغة العربية الحديثة للصحافة من خلال مدونة مأخوذة من الموقع www.aljazeera.net ويتعلق الأمر بالحرب في العراق وذلك عبر تلك الوسيلة الإعلامية التي تذيع لمختلف الدول وفي مقالات تصف ما حدث في شهر نوفمبر/تشرين الثاني سنة 2005. إنني أود في مقالتي التي تتناول مسألة الاشتقاق وأوزان الأفعال المزيدة أن أحدد لكم أولاً موضوعها وهو تلك الأوزان وأصول اشتقاقها وثانياً تحليلي التركيبي المعنوي المبني لها على مبدأ المعاصرة ومبدأ التعاقب الزمني. ويلي هذا التقديم تحليل بعض شواهد قد تكون منطلقاً رئيسياً لبعض تطورات لغوية ولبعض عادات جديدة للتواصل اعتباراً لقواعد النحو العربي ولقواعد المستعربين في تعليم الأوزان المزيدة. وفي هذه الدراسة سأقارن أوزان تلك المدونة الإلكترونية بالأوزان المزيدة المماثلة المأخوذة من جريدة الحياة المطبوعة التي تتناول أيضاً أحداث الحرب وأعمال العنف في العراق في شهر نوفمبر/تشرين الثاني سنة 2005.

Introduction

Ce qu'on appelle communément « formes dérivées » chez les arabisants français a toujours été une partie essentielle de mon apprentissage de l'arabe moderne. Je me souviens de ma perplexité devant le nom *mumarriḍ(a)* « infirmier(ère) », prétendument dérivé du verbe I *marīḍa* « être malade », lorsque j'ai abordé le sens supposé de chaque forme dérivée. Comment peut-on affirmer ici que la forme notée II est exclusivement factitive ? Comment un(e) infirmier(ière) peut-il (elle) « rendre malades » ses patients ?

Si je considère néanmoins que la forme II a aussi un sens privatif d'origine dénominateur (défini par Larcher¹) qui consiste à dire « faire ce que l'on fait avec N (objet désigné par le nom qui est à l'origine du verbe) » - « enlever N s'il est déjà là » -, et si je considère que la vraie base de dérivation de *marraḍa* est le nom *marāḍ* « maladie », je comprends alors qu'un(e) infirmier(ière) « retire cette maladie qui existe déjà », au lieu de « rendre malade son patient ». Ce dernier sens est d'ailleurs pris en charge par la IV *ʾamraḍa*, véritable factitive de *marīḍa*.

Dans mon DEA², je me suis concentrée sur l'arabe moderne de presse, et plus précisément sur l'étude des formes dérivées des gros titres du journal *al-Ḥayāt*³, sur une période de dix jours en 2002. J'ai repris dans ma thèse⁴ l'analyse du même journal en novembre 2005, mais en comparaison avec un autre corpus quantitativement et sémantiquement équivalent, www.aljazeera.net⁵. La question des formes dérivées s'est alors située dans une problématique plus large puisque l'analyse comparative des corpus m'a permis de constater l'absence d'évolution syntaxique et sémantique de ces formes dans ce site. Je présenterai, analyserai et comparerai ici quelques occurrences significatives de chaque corpus, dont l'analyse n'entre pas dans la grille de lecture habituelle des arabisants français. Je

¹ P. Larcher, 2003, p. 42.

² M. Baize-Robache, 2002.

³ Noté HA dans la suite de l'article.

⁴ M. Baize-Robache, 2009.

⁵ Noté JA dans la suite de l'article.

présenterai ensuite les statistiques dressées suite à l'analyse de chaque occurrence des corpus¹, ne gardant que celles qui concernent les valeurs exposées ici.

1. Définition de l'objet

1.1 Formes dérivées ou augmentées ?

Les arabisants parlent communément de « formes dérivées » mais la désignation « formes augmentées » me paraît plus appropriée. En effet, les grammairiens arabes, avant de chercher à savoir de quelle base est dérivée une forme, constatent d'abord qu'elle est morphologiquement augmentée par l'ajout d'un préfixe, d'un infixé, ou d'une voyelle longue. C'est donc en approfondissant l'analyse de chaque forme que j'ai pu la qualifier de « dérivée » - en trouvant la base sémantique et syntaxique de sa dérivation -, ou d'« orpheline » en l'absence de cette dernière en synchronie.

En parlant de base de dérivation, n'importe quel arabisant pense à la racine croisée avec un schème. La racine (mrḍ) n'est pourtant ni la base syntaxique ni la base sémantique de la dérivation : elle n'est que la trace morphologique de la base (*maraḍ*) dans le dérivé (*mumarriḍa*), comme le montrent également les exemples donnés par Larcher². *Maktab* « bureau [lieu où on écrit] » est dérivé de *kataba* « écrire », et *maktaba* « librairie, bibliothèque [lieu où il y a des livres] » est dérivé de *kitāb* pl. *kutub* « livre » par l'intermédiaire morphologique de la racine *ktb*. Celle-ci n'est pas un mot, elle n'est que la succession imprononçable de trois consonnes et, à ce titre, elle ne peut être la base sémantique nominale ou verbale d'une dérivation.

Chaque forme augmentée usuelle de l'arabe moderne est définie dans une liste au sein de laquelle elle est numérotée par les arabisants en chiffres romains de II à X. Je joins le tableau des formes augmentées telles qu'elles sont enseignées en France, avec les trois formes essentielles: accompli, inaccompli indicatif

¹ Ces statistiques ont été présentées en tableaux par Frédéric Imbert, Maître de Conférences à l'Université de Provence et membre du jury de soutenance de ma thèse.

² P. Larcher 1995, résumé dans P. Larcher, 2003, p. 16-18.

(seul inaccompli syntaxiquement libre) et *maṣḍar* (nom d'action/infinitif) :

	<i>Accompli</i>	<i>Inaccompli</i>	<i>Maṣḍar</i>
II	fa ^ʿ ala	yufa ^ʿ ilu	taf ^ʿ īl
III	fā ^ʿ ala	yufā ^ʿ ilu	fī ^ʿ āl/mufā ^ʿ ala
IV	ʾaf ^ʿ ala	yuf ^ʿ ilu	ʾif ^ʿ āl
V	tafa ^ʿ ala	yatafa ^ʿ alu	tafa ^ʿ ul
VI	tafā ^ʿ ala	yatafā ^ʿ alu	tafā ^ʿ ul
VII	infa ^ʿ ala	yanfa ^ʿ ilu	infi ^ʿ āl
VIII	ifta ^ʿ ala	yafta ^ʿ ilu	ifti ^ʿ āl
IX	if ^ʿ alla	yaf ^ʿ allu	if ^ʿ ilāl
X	istaf ^ʿ ala	yastaf ^ʿ ilu	istif ^ʿ āl

Ce tableau a été constitué selon quelques critères exposés par Silvestre de Sacy¹ :

- le nombre de lettres additionnelles : une (II-IV), deux (V-IX), trois (X)
- la vocalisation des inaccomplis : *u-i* pour les formes II, III et IV, *a-a* pour les formes V et VI, *a-i* pour les formes VII, VIII, IX et X.

Ce classement, essentiellement morphologique, n'est révélateur d'aucune relation syntaxico-sémantique entre les formes augmentées. La description de ce qui est plutôt un système cohérent a été faite par Larcher², dont je présente ici le tableau qui illustre ces remarques dont la teneur apparaîtra dans l'analyse des quelques occurrences qui suivent :

Sans augment t-	Avec augment t-
I fa ^ʿ ala	→ VIII ifta ^ʿ ala
→ II fa ^ʿ ala	→ V tafa ^ʿ ala
→ III fā ^ʿ ala	→ VI tafā ^ʿ ala
→ IV ʾaf ^ʿ ala	→ X istaf ^ʿ ala
	↙ II infa ^ʿ ala

Ainsi, l'écart entre la manière dont sont présentées les formes augmentées dans la tradition arabisante et leur véritable signification et construction au sein d'un corpus authentique

¹ S. de Sacy, 1831, t. I, p. 127. Cité par P. Larcher, 2003, p. 30.

² P. Larcher, 1999 ; et P. Larcher, 2003, p. 14-15 et 29-31.

pose le problème de la norme à laquelle elles peuvent être comparées.

1.2 Problème méthodologique : la norme en arabe

La seule norme existante est celle de l'arabe classique, et le fait que le monde arabe souffre de ce manque d'officialisation des évolutions linguistiques de l'arabe moderne constitue une donnée dont j'ai dû tenir compte. A titre d'exemple, l'adjectif substantivé construit sur un *maṣdar* VIII *intiḥārī* « kamikaze », qui apparaît 6 fois dans JA et 13 fois dans HA, n'est mentionné ni dans Reig¹, ni dans sa réédition de 1999², ni dans celle de 2008³. Les deux premières éditions ayant été publiées à une époque où il n'était pas encore question de manière aussi récurrente d'« attentats suicide », le nom d'action *intiḥār* n'y avait alors que le sens général de « suicide ». Mais c'est également le cas dans l'édition de 2008, en dépit de toute la littérature journalistique post-2001. A ma connaissance, aucun dictionnaire arabisant français n'a entériné ce néologisme employé couramment en arabe de presse, de même que l'adjectif *intiḥārī* correspondant, attesté 10 fois dans HA, et 4 fois sur le site. Le *Munğid al-Luğa l-ʿArabiyya l-Muʿāšira*⁴ ne le mentionne qu'avec son sens général *ḏū ʿalāqa bi-l-intiḥār* : *mayl intiḥārī* « ayant un rapport avec le suicide : penchant suicidaire ». C'est également le cas dans les dictionnaires que j'ai consultés en ligne⁵.

Lexicalement parlant, l'arabe moderne n'est donc autre qu'un arabe classique mâtiné de lexique moderne. Vu comme le prolongement symbolique de ce dernier, il n'a pas de norme mais des usages réels. Etant donné que l'arabe des deux médias étudiés ici en est lui-même une manifestation particulière, je n'ai pas eu d'autre choix que de me référer à la norme classique. Ce faisant, je me suis quelque peu écartée des théories arabisantes

¹ D. Reig, 1983, p. 678.

² D. Reig, 1983 [1999], 5323.

³ D. Reig, 1999 [2008], 5326.

⁴ 2000, art. nhr.

⁵ http://www.dictionaribay.com/politic_af_e.aspx;

[http://unterm.un.org/dgaacs/unterm.nsf/0/\\$searchForm?SearchView&Seq=1](http://unterm.un.org/dgaacs/unterm.nsf/0/$searchForm?SearchView&Seq=1)

sur le sens des formes augmentées qui, comme je l'ai illustré avec *mumarriḍa*, ne rendent pas compte de la cohérence des dérivations au sein du système.

1.3 Méthode d'analyse

Dans le but de pouvoir étudier des variations au sein d'un même type de discours, je me suis attachée à n'analyser que des articles factuels dont le contenu est essentiellement issu de traductions de communiqués de l'armée américaine ou de déclarations stéréotypées des autorités irakiennes ou des forces de la Coalition, d'où une grande homogénéité sémantique.

Les occurrences de formes augmentées étudiées ici sont présentées telles qu'elles sont employées dans les deux corpus : accompli (passé simple ou composé) ou inaccompli indicatif (présent, futur, généralité), voix active ou voix passive, nom d'action, infinitif, adjectif de relation formé sur le nom d'action, participe actif ou passif employé comme nom ou comme adjectif. Je précise ici que le *maṣḍar* peut être employé comme un infinitif exprimant la notion générale de « fait de+verbe », ou comme un nom d'action pouvant se mettre au pluriel (e. g. *tafḡīrāt* « explosions »), à partir duquel on peut former un adjectif de relation (e. g. *tafḡīrī* « explosif, en rapport avec une explosion »), et qui peut être indéterminé. Cette distinction est pertinente dans l'analyse d'occurrences comme *īlāḡ* et *mu ālaḡa* analysées ultérieurement.

Avant de l'aborder, je précise que mon étude concerne essentiellement le sens et la construction des formes augmentées des corpus en synchronie, à savoir à un moment donné de l'évolution de la langue. Je n'ai fait appel à l'analyse diachronique que si la relation syntaxico-sémantique entre les formes augmentées du même paradigme dérivationnel n'existe plus en synchronie. Je me suis alors référée aux dictionnaires arabe et arabisant que sont le *Lisān al- 'Arab*¹ de Ibn Manzūr et le Kazimirski². La difficulté pour moi étant néanmoins que, si je

¹ Noté LA dans la suite de l'article.

² Noté KA dans la suite de l'article.

dois faire une analyse diachronique, j'ignore quel pourrait être mon point de départ chronologique.

2. Etudes de cas

Chaque fois que je mentionnerai une occurrence sans la citer, j'indiquerai, après le nom du corpus, le numéro de la forme correspondante en chiffres romains, ainsi que le chiffre arabe correspondant à son ordre d'apparition dans le corpus classé et traduit par mes soins¹. Le lecteur intéressé pourra s'y référer. Chaque occurrence traitée sera représentée ici par un exemple daté pris si possible dans chaque corpus.

2.1 Un cas de surdérivation sémantique

Min ġānib āḥar, qutila arba ʿat ʾirāqiyyīn, [...] ḥīnamā ʾaṭlaqa musallaḥūn al-nār ʾalā l-sayyāra llatī kānat tuqill ʾuḍw al-maġlis al-baladī [...]. (HA, 08-11-05)

« D'autre part, quatre Irakiens ont été tués [...] quand des hommes armés ont ouvert le feu sur la voiture qui **transportait** le membre du conseil municipal [...]. »

Laqiya tis ʿat ʾirāqiyyīn mašra ʾahum wa-ġuriḥa iṭnān āḥarān fī huġūm musallaḥ istahdaḡa ḥāfila ṣaġīra kānat tuqilluhum qurb Ba ʿqūba šamāl šarq Baġdād. (JA, 30-11-05)

« Neuf Irakiens ont trouvé la mort et deux autres ont été blessés dans une attaque armée qui visait un mini bus qui **les transportait** près de Baʿqūba, au nord-est de Bagdad. »

Wa-ʾawḡaḡa l-bayān anna « l-musallaḥīn ʾaṭlaqū l-nār ʾalā Ādam ʾindamā kāna yastaqill sayyāra fī ḥayy al-Manšūr al-Rāqī ». (HA, 10-11-05)

« Le communiqué a expliqué que ‘les hommes armés ont tiré sur Ādam alors qu’il était [étant] à bord d’une voiture dans le quartier de al-Manšūr al-Rāqī’. »

Wa-qāla mašdar fī l-šurṭa l-ʾirāqiyya inna/anna a ʾdādan kabīra min al-musallaḥīn kānū yastaqillūn sayyārāt madaniyya ḥāġamū nuqṭat tafīṣ fī balda qurb Ba ʿqūba. (JA, 04-11-05)

¹ Vol. 3 et 4 de ma thèse.

« La source policière irakienne a dit qu'un grand nombre d'hommes armés à bord [étant] à bord de voitures civiles avaient attaqué un point de contrôle dans un bourg près de Ba'qūba. »

La X *istaqalla* « être à bord de [un véhicule] » est reliée à la IV *'aqalla fulānan* « transporter qqn. [en parlant d'un véhicule] », par un type de dérivation qui illustre une fois de plus la vacuité de l'hypothèse racine > forme dérivée. Si l'on sort du cadre normatif des arabisants, il est clair que la IV est classiquement une factitive (« faire faire qqch. à qqn. ») dont la X est la réfléchie (« se faire faire qqch. par qqn. »).

De deux choses l'une : (1) la IV ici est la factitive de X, par une dérivation sémantiquement régressive, avec le sens de « faire en sorte qu'un véhicule [objet 1] transporte qqn. [objet 2] ». Ce n'est pas possible pour une raison syntaxique : si IV était la factitive de X, elle devrait être doublement transitive comme il est souligné dans la paraphrase du sens. Or, les deux verbes sont simplement transitifs. Je précise ici que le principe de *ta'diya* « transitivation » rend doublement transitif un verbe factitif dérivé d'un verbe déjà transitif ; (2) la X est réfléchie-factitive de IV par ce que Larcher¹ appelle « surdérivation sémantique », avec le sens de « se faire [X] transporter [IV] par un véhicule », puisque les deux formes ont le même régime syntaxique (la X étant réfléchie) mais pas la même distribution sujet – objet. Selon LA (art. qll) par contre, la IV comme la X signifiaient en arabe ancien « transporter qqch. » et la X était réfléchie indirecte de IV (« faire qqch. **pour soi** »), ayant le même sujet qu'elle. Celle-ci figure avec le sens « transporter qqn. » dans HA² (3 occurrences du verbe conjugué) et dans JA³ (5 occurrences du verbe conjugué), et la X dans le premier⁴ (8 occurrences du verbe conjugué) et dans le second⁵ (une occurrence du verbe conjugué).

¹ P. Larcher, 2003, p. 103-106.

² Vol. 3, forme IV : 64, p. 691.

³ Vol. 4, forme IV : 69, p. 1041.

⁴ Vol. 3, forme X : 21, p. 757.

⁵ Vol. 4, forme X : 18, p. 1150.

Cet exemple est révélateur de deux choses :

- la vacuité du schéma racine < forme dérivée puisque la X est dérivée à partir d'une forme déjà dérivée, la IV
- l'importance de l'analyse syntaxico-sémantique relationnelle entre les formes, et le fait que deux formes dérivés sont liées par une relation à géométrie variable selon les paradigmes dérivationnels.

2.2 Des cas de dérivation régressive

Selon Larcher¹, la dérivation ne consiste pas seulement en l'ajout d'affixes à une base. Elle peut consister, non seulement dans le fait d'aller d'une forme de base vers une forme augmentée, mais aussi en l'inverse.

Infāğara/fağğara

Certains cas dans les corpus m'ont paru correspondre à ce cadre, dont la II factitive *fağğara nafsahu/fulānan/šay'an* « [se] faire exploser soi-même/qqn./qqch. », liée sémantiquement et syntaxiquement à la VII intransitive *infāğara* « exploser ». Il semble qu'en diachronie, cette II était l'intensive de la I *fağara* « ouvrir » (dont provient le nom *fağr* « aube », « ouverture du ciel » selon une communication personnelle de Larcher) mais que, cette I n'étant plus attestée en synchronie, la II est devenue factitive d'une nouvelle base de dérivation VII ayant acquis un sens particulier (« exploser », c'est d'une certaine manière « s'ouvrir »). Dans un contexte sémantique de conflit armé et de lutte non-conventionnelle menée avec des explosifs, il est naturel que cette II soit numériquement importante dans les corpus :

- dans le HA², 9 occurrences du verbe conjugué à la voix active, 1 occurrence du verbe conjugué à la voix passive et 8 occurrences du *mašdar* (exclusivement des noms d'action);
- dans le JA³, 3 occurrences du verbe conjugué à la voix active, 12 occurrences de *mašdar* (noms d'action et infinitifs confondus) et 1 occurrence d'adjectif de relation formé à

¹ P. Larcher, 2005, p. 119-120.

² Vol. 3, forme II : 52, p. 569.

³ Vol. 4, forme II : 68, p. 929.

partir du *mašdar*. En voici quelques occurrences significatives :

Wa-ʿawḍaḥa l-mašdar anna « l-intiḥārī fağğara sayyāratahu qurb dawriyya li-l-šurṭa [...] ». (HA, 10-11-05)

« La source a expliqué que le kamikaze “**a fait exploser** sa voiture près d’une patrouille de police [...]” . »

ʿAwqa ʿa muhāğim intiḥārī mağzara fī maṭʿam ša ʿbī bi-aḥad šawāriʿ Bağdād baʿd an fağğara nafsahu šabāḥ al-yawm mutasabbiban fī maqtal wa-ğarḥ ʿušarāt al-irāqiyyīn. (JA, 10-11-05)

« Un kamikaze a provoqué une boucherie dans un restaurant populaire dans une des rues de Bagdad, après **s’être fait exploser** ce matin, tuant et blessant des dizaines d’Irakiens. »

ʿAšarāt al-ḍaḥyā bi-tağğīr fī Bašra (HA, 01-11-05)

« Des dizaines de victimes dans **une explosion** à Bassora »

Al-tağğīrāt fī tašāʿud bi-l-ʿIrāq maʿa tawāṣul ḥamla ḍidd al-musallaḥīn ġarbī l-bilād (al-firansiyya) (JA, 14-11-05)

« Les attentats [**explosions**] en augmentation en Irak malgré la continuation d’une campagne contre les hommes armés à l’ouest du pays (AFP) »

Al-sifāra l-irāniyya šahidat ʿiddat hağamāt tağğīriyya wa-mufaḥḥaḥa (al-firansiyya-aršīf) (JA, 14-11-05)

« L’ambassade iranienne a été le théâtre de nombreuses attaques **explosives** et piégées (AFP – archives) »

La VII est encore plus représentée :

- dans HA¹, 15 occurrences du verbe conjugué à la voix active, et 80 occurrences du *mašdar*;
- dans JA², 5 occurrences du verbe conjugué à la voix active et 34 occurrences du *mašdar*.

Ḥuṭām sayyāra mufaḥḥaḥa nfağarat fī Bağdād ams (HA, 09-11-05)

« Débris d’une voiture piégée qui **a explosé** hier à Bagdad »

Wa-bi-l-tazāmun infağarat sayyāra mufaḥḥaḥa wasaṭ Bağdād mimmā ʿaddā ilā maqtal 4 ašḥāṣ wa-ğarḥ 19 āḥarīn (JA, 12-11-05)

¹ Vol. 3, forme VII : 11, p. 736.

² Vol. 4, forme VII : 10, p. 1091.

« Au même moment, une voiture piégée **a explosé** au centre de Bagdad, tuant 4 personnes et tuant 19 autres. »

Wa-ʿasfara nfiġār sayyāra mufahḥaḥa [...] ʿan ʿaṣarāt al-ḍahāyā (HA, 01-11-05)

« **L’explosion d’**une voiture piégée [...] a fait des dizaines de victimes. »

Wa-fī waqt sābiq qutila ġundī amīrkī fī nfiġār ʿubwa nāsifa stahdafat dawriyyatahu fī minṭaqat al-Dawra l-qarība min Tikrīt šamāl Baġdād. (JA, 08-11-05)

« Précédemment, un soldat a été tué dans **l’explosion d’**une charge explosive qui visait sa patrouille dans la région de al-Dawra proche de Tikrīt au nord de Bagdad. »

2.3 *ʾilāġ* versus *mu ʾālaġa*

La forme III a une spécificité que n’ont pas les autres formes augmentées en synchronie, qui est d’avoir deux types de *maṣdar*-s possibles :

- la forme *mufā ʾala* qui coïncide avec le féminin du participe passif *mufā ʾal*
- la forme *fī ʾāl*.

Que se passe-t-il donc si les deux formes coexistent dans un même état de langue ? Selon Badawi, Carter et Gully¹, *fī ʾāl* est plutôt utilisé comme nom d’action (*ġihād* « guerre sainte » - « a specific cultural and legally defined term ») et *mufā ʾala* comme infinitif (*muġāhada* « fait de se battre contre » - « the general process of struggling »)². Il en est de même dans les exemples donnés par Imbert³, et c’est également le cas pour des occurrences figurant dans mes corpus, et que Larcher⁴ différencie par le sens concret de *ʾilāġ* « traitement » (*ʾilāġī* « thérapeutique ») versus le sens abstrait de *mu ʾālaġa* dans *mu ʾālaġat muškila* « traitement d’un problème ».

¹ S. Badawi, M. Carter, A. Gully, 2004, p. 79.

² Larcher traite de ces deux occurrences dans son intervention « *Jihād* et *salām* : guerre et paix en islam ou le point de vue du linguiste », à l’occasion de la journée d’études « Guerre et culture arabo-musulmane » au Centre de Recherches des Ecoles Militaires de Saint-Cyr Coëtquidan, le 19 mars 2009. Actes à paraître.

³ F. Imbert, C. Pinon, 2008, p. 129.

⁴ P. Larcher, 2003, p. 45.

J'avais approuvé cette explication dans le cadre de ma maîtrise et de mon DEA, avant de constater ici¹ que la différenciation sens propre/sens figuré ne se vérifie pas, *mu'ālağa* étant utilisé pour désigner également le traitement d'un cancer, ou encore le traitement des eaux (*mu'ālağat al-miyāh*). J'ai également constaté cet emploi de *mu'ālağa* dans le sens de traitement médical dans une brochure de l'Association Française des Patients du GIST (acronyme anglais de « Tumeurs Stromales et Gastro-Intestinales », cancer digestif rare) dont j'ai vérifié la traduction en arabe en novembre 2008². Le syntagme qui a attiré mon attention est le suivant :

Yušakkilu zuhūr ʾilāğāt « muwağğaha » ġadīda fī mu'ālağat ba'd ʾamrāḍ al-saraṭān, [...] marḥala [...].

« L'émergence de **thérapies** ciblées dans le **traitement** de certains cancers [...] marque une étape [...] ».

Il semble que la différence est ici sémantique : tandis que *ʾilāğ* désigne un type particulier de thérapie, *mu'ālağa*, également employé comme nom d'action, désignera le traitement en général d'un certain type de maladie. Le nom d'action *ʾilāğ* y est également employé à chaque fois qu'il était question de l'observance du traitement par les patients (*al-taqayyud bi-l-ʾilāğ*).

Il se pourrait également que la différence soit d'ordre syntaxique, à savoir – comme l'affirment Neyreneuf et al-Hakkak³ – que l'un serait plutôt employé comme nom d'action (« traitement, remède ») tandis que l'autre le serait comme infinitif (« fait de traiter, de soigner »). Ces hypothèses ne se vérifient pas intégralement dans l'exemple que je viens de donner ni dans *HA* (aucun de ces deux *maşdar*-s n'étant attesté dans *JA*), puisque *mu'ālağa* peut être soit nom d'action soit infinitif, tandis que *ʾilāğ*, dont on pourrait s'attendre qu'il soit

¹ *HA*: vol. 3, forme III : 32, p. 612 ; *JA*: vol. 4, forme III: 37, p. 974.

² Brochure « L'observance au traitement », téléchargeable sur www.ensemblecontrelegist.com. La version arabe figure dans l'enquête « Let's G.I.S.T. together »

<http://www.sphinxonline.net/afpg/gist/gist.hyp?lang=FR&query=input&format=html&layout=yes&form=2>

³ M. Neyreneuf, Gh. Al-Hakkak, 1996, p. 37.

nom d'action, est employé comme infinitif avec le même régime syntaxique que l'autre *masdar* :

Mu *ʿālağa* comme infinitif à sens propre¹:

Wa-ʿawḍaḥa bayān al-ğayš anna l-ḥādiṭ waqa ʿa qurb qā ʿida ġawiyya šamāl Bağdād ḥaytu nuqila l-ğarḥā l-ṭalāṭa li-l-mu ʿālağa. (HA, 06-11-05)

« Le communiqué de l'armée a expliqué que l'accident avait eu lieu près d'une base aérienne au nord de Bagdad, où ont été transportés les trois blessés pour être soignés. »

Mu *ʿālağa* comme nom d'action à sens propre²:

Al-Ğa ʿfarī lā ya ʿariḍ ʿalā mu ʿālağat Barzān al-Takrītī ḥāriğ al-siğn [...] (HA, 01-11-05)

« Al-Ğa ʿfarī ne s'oppose pas au traitement [médical] de Barzān al-Takrītī hors de la prison [...] »

ʿIlāğ comme infinitif à sens propre³:

Wa-kāna Ṭālābānī ṭalaba l-aḥad min al-Ğa ʿfarī ʿiḥrāğ Barzān min al-siğn wa-ʿiḍḥālahu l-mustašfā li-l-ʿilāğ min maraḍ al-saraṭān [...]. (HA, 01-11-05)

« Ṭālābānī avait demandé dimanche à al-Ğa ʿfarī de faire sortir Barzān de prison et de le faire entrer à l'hôpital pour qu'il soit soigné du cancer [...]. »

Au vu de ces exemples, aucune des tentatives d'explication ne me semble satisfaisante :

- sens propre-sens figuré : alors que *mu ʿālağa* est censé désigner un traitement au sens figuré et *ʿilāğ* un traitement (médical) au sens propre, les deux désignent un traitement médical anti-cancer
- infinitif-nom d'action : tandis que *mu ʿālağa* est censé être employé comme infinitif et *ʿilāğ* comme nom d'action, le premier est employé dans le corpus comme nom d'action et infinitif et le second comme infinitif ! Se pourrait-il néanmoins qu'au vu des exemples donnés, et selon une suggestion personnelle de Larcher, *mu ʿālağa* soit le seul à

¹ Vol. 3, forme III : 32.1, occurrence 2, p. 612.

² Vol. 3, forme III : 32.1, occurrence 2, p. 612-613.

³ Vol. 3, forme III : 32.1, occurrence 2, p. 613.

pouvoir porter un sens passif ? « Traitement » signifierait alors dans ce cas « fait d'être traité ». C'est une piste à explorer car les traductions des occurrences du corpus papier - excepté la troisième - corroborent cette hypothèse.

Aucune solution ne m'étant apparue en diachronie ni dans LA¹ ni dans KA², et aucun autre phénomène de ce type n'apparaissant dans mes corpus, je ne peux ici trouver de nouvelles régularités, à part l'explication sémantique mentionnée ci-dessus concernant la brochure sur l'observance au traitement anti cancer. Sachant néanmoins que d'autres *mašdar-s* III de type *mufā'ala* ont un sens actif, mais tout en restant des infinitifs, alors que *fī'āl* reste le nom d'action, je constate que la différenciation des deux est à géométrie variable dans les paradigmes dérivationnels dans lesquels ils sont usités.

2.4 Des cas non résolus de synonymie II/IV factitives

Tandis que beaucoup d'arabisants pensent que la seule valeur essentielle de la II est la valeur factitive (« faire faire qqch. à qqn. »), il semble en fait que : (1) la valeur intensive de cette forme est aussi bien réelle, même si statistiquement moins représentée dans les corpus (31,4% de factitives contre 20,9% d'intensives) ; (2) la valeur factitive est essentielle à la IV, car, dans le cadre d'une coexistence en synchronie avec une II factitive ressortissant au même paradigme, c'est la IV qui est considérée comme la « vraie » factitive dérivée d'un verbe I. Je ne reviendrai pas sur les raisons diachroniques de cette coexistence³.

En synchronie et dans les corpus, plusieurs types de coexistence sont notés :

***Sakkana* versus *ʾaskana* : même base + sens de base versus sens dérivé**

¹ Art. ʿlġ.

² A. Kazimirski, 1860, t. II, p. 339.

³ Expliquées p. 201 de ma thèse.

C'est le cas de *sakana* « être immobile » (*maṣḍar sukūn*), d'où « habiter quelque part » (*maṣḍar sakan* ou *suknā*)¹, dont le premier sens donne II *sakkana fulānan* « rendre immobile », et le sens dérivé donne IV *ʾaskana fulānan* « faire habiter, loger ». La IV figure effectivement dans les corpus² sous forme de nom d'action.

Kamā ʾafādat al-šurṭa anna Saʿd al-Bannā wa-huwa masʾul raftʿ fī wizārat al-ʾiskān ḥuṭīfa min manzilihi fī Baġdād. (HA, 30-11-05)

« De même, la police a indiqué que Saʿd al-Bannā, haut responsable au ministère du **Logement**, avait été enlevé à son domicile à Bagdad. »

Kamā tabannat ġamāʿat al-ġayš al-ʾislāmī fī l-Irāq [...] iḥtiṭāf Šūltz Rūnāld al-ān al-laḫṭī qālat innahu l-mustašār al-amnī l-amīrkī li-wizārat al-ʾiskān wa-l-ʾimār al-ʾirāqiyya. » (JA, 06-12-05)

« De même, le groupe de l'Armée islamique en Irak a revendiqué [...] l'enlèvement de Schultze Donald, dont il a dit qu'il était le conseiller en sécurité des ministères irakiens du **Logement** et de la Construction. »

Šallaḥa versus **ʾašlaḥa** : même base + sens concret versus sens abstrait

[...] ʾabra [...], wa- **ʾiṣlāḥ** al-iqtiṣād [...]. (JA, 01-12-05)

« [...] par le biais de [...] et de la **réforme** de l'économie [...]. »
La I *šaluḥa* « être en bon état » donne II *šallaḥa* « réparer » et IV *ʾašlaḥa* « amender »³. La II – qui ne figure pas dans les corpus – est-elle donc spécifique aussi par son origine dialectale ? Elle n'apparaît pas dans LA⁴, laissant la IV comme seule factitive, et semble donc avoir pris un sens spécifique en diachronie. Elle reste mixte, dans la mesure où elle existe entre autres en égyptien. Elle figure dans le lexique franco-égyptien de Boutros⁵, et il est intéressant de noter que le verbe « réformer » dont on pouvait s'attendre qu'il soit IV (forme qui

¹ P. Larcher, 2003, p. 56-57.

² HA: vol. 3, forme IV : 31, p. 640 ; JA: vol. 4, forme IV : 34, p 1001.

³ P. Larcher, 2003, p. 57.

⁴ Art. ٤٤.

⁵ W. Boutros, 2000, p. 260.

apparaît parfois en dialecte) y est mentionné p. 255 comme une II, mais que le *maṣḍar* correspondant, de sens « réforme » est de forme IV. Cela est peut-être dû au fait que bon nombres de termes techniques essentiellement substantivés et figés (*el-ʔslāḥ el-eqtiṣādī* « la réforme économique ») sont communs au dialecte et au classique, tandis que les formes conjuguées restent essentiellement dialectales.

Allama versus ʔa lama : même base + sens particulier versus sens général

Wa-ʔawḍaḥa [...] mudīr al-ʔalāqāt wa-l-ʔīlām [...] (HA, 02-11-05)

« [...] directeur des relations et de l'**information**, a expliqué [...] »

[...] ṭālaba wazīr al-ʔīlām [...] bi-[...], wa-naddada bi-mā waṣafahu « bi-l-taṣarrufāt al-hamaḡiyya wa-l-muḡziya al-latī tatanāqaḍ tamāman ma ʔa ta ʔīlām al-ʔislām » (JA, 04-11-05)

« [...] le Ministre de l'**Information** a exigé [...] et a dénoncé ce qu'il a décrit comme "des agissements barbares et honteux qui entrent totalement en contradiction avec **les enseignements de l'islam**". »

L'exemple le plus notable de cette coexistence, donné par Larcher¹ et retrouvé dans les corpus² est celui de I *ʔalima ṣayʔan* « savoir qqch. », qui donne IV *ʔa lama fulānan ṣayʔan* « faire savoir qqch. à qqn. l'informer » et II *ʔallama fulānan ṣayʔan* « apprendre qqch. à qqn. » (*i. e.* « lui transmettre un savoir », ce qui fait référence à un savoir de type « scientifique » [*ʔilm*] et non à une information). La base de dérivation en synchronie reste la même, mais II est relue à travers le nom *ʔilm*.

3. Statistiques

Je ne présente ici que les statistiques des valeurs traitées dans mes études de cas. Le lecteur intéressé par les statistiques générales des 858 formes augmentées analysées dans mes

¹ P. Larcher, 2003, p. 57.

² HA: vol. 3, forme IV : 52, 672 ; JA: vol. 4, forme II : 61, p. 927 ; forme IV : 57, p. 1027.

corpus pourra les consulter dans ma thèse, dans la partie consacrée à chaque forme.

<i>Forme</i>	<i>Sens</i>	<i>%</i>	<i>Conjuguées</i>	<i>Non conjuguées</i>
II	HA		40	47
	JA		40	64
			191 occurrences	
	Dénomminative	36,6 %		
	Factitive	31,4 %		+
	Intensive	20,9 %		
IV	HA		44	39
	JA		50	37
			170 occurrences	
	Factitive	49,4 %		
	Dénomminative	9,4 %		
X	HA		9	16
	JA		16	10
			51 occurrences	
	Réfléchie indirecte ou factitive	70,6 %		

Conclusion

Je me suis donc attachée ici à présenter des occurrences relevant des formes les plus représentées statistiquement dans les corpus (II, IV, X). Le corpus Internet ne m'a paru ici apporter aucune innovation notable par rapport au corpus papier. En effet, les quelques occurrences analysées ici ne faisaient que sortir du cadre d'analyse arabisant des formes augmentées, et n'étaient pas spécifiques à l'arabe du site, étant souvent communes aux deux corpus. Faute de place, je n'ai pas présenté d'autres occurrences représentatives, lesquelles méritent néanmoins toute l'attention du linguiste.

Ainsi, si d'autres corpus électroniques de presse s'avèrent aussi conservateurs que le site du média qatari, la question posée par Imbert lors de la soutenance de ma thèse se pose : et si, en plus de l'arabe moderne de presse et de l'arabe littéraire moderne, il existait un arabe qu'il nomme « nouveau-né », que l'on nommerait « l'arabe de presse Internet », que les Anglo-saxons

nommeraient MWA *Modern Web Arabic*, et qui serait linguistiquement conservateur ? Si oui, le serait-il par réaction contre l'aspect volatile et éphémère de son support ? Ou alors, l'est-il uniquement dans le registre factuel traité ici, à savoir la guerre d'Irak ? Pour opérer une véritable linguistique de corpus, il faut des outils informatiques adaptés qui permettent de traiter des corpus quantitativement plus importants que les miens. A l'avenir, je pourrai me baser sur le Dictionnaire Informatisé de l'Arabe (DIINAR.1), outil développé par Joseph Dichy à l'université Lumière-Lyon II, et présenté par l'auteur et Ramzi Abbès en 2008. Cet outil a permis aux lexicographes de travailler sur un corpus de deux millions de mots, extrait de *al-Hayāt*.

Bibliographie

- Albert de Biberstein Kazimirski, 1860. *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- Daniel Reig, 1983. *Dictionnaire arabe-français al-Sabil*, Paris, Larousse.
- Daniel Reig, 1983 [1999]. *Dictionnaire arabe-français français-arabe al-Sabil*, Paris, Larousse-Bordas.
- Daniel Reig, 1999 [2008]. *Dictionnaire arabe-français français-arabe al-Sabil*, Paris, Larousse-Bordas.
- Frédéric Imbert, 2008. Catharina Pinon, *L'arabe dans tous ses états! : la grammaire arabe en tableaux*, Ellipses Marketing.
- Joseph Dichy, Ramzi Abbès, 2008. « Extraction automatique de fréquences lexicales en arabe et analyse d'un corpus journalistique avec le logiciel AraConc et la base de connaissances DIINAR.1 », actes des 9èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT).
- Marie Baize-Robache, 2002. *Une étude statistique : fonctionnement et fréquence des formes verbales augmentée de l'arabe littéraire moderne de presse*, Université Aix-Marseille I, DEA effectué sous la direction de Pierre Larcher.
- Marie Baize-Robache, 2009. *Les formes verbales augmentées de l'arabe littéraire moderne de presse : une étude statistique et syntaxico-sémantique à travers un corpus de presse*, Université

Aix-Marseille I, thèse de Doctorat effectuée sous la direction de Pierre Larcher.

- Michel Neyreneuf, 1996. Ghalib Al-Hakkak, *Grammaire active de l'arabe*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les langues modernes »,
- *Munğid al-Luğa l-‘Arabiyya l-Mu ‘āşira*, Dār al-Maşriq, 2000.
- Ibn Manzūr Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. Aḥmad al- Anşārī al-Mişrī Ğamāl al-Dīn Abū l-Faḍl, *Lisān al-‘Arab al-Muḥīt*,
- <http://www.contents.com.sa/Languages/LisanElArab/Default.aspx/>
<http://lexicons.ajeel.com>.
- Pierre Larcher « Où il est montré qu'en arabe classique la racine n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de sens à dériver d'elle » dans *Arabica* 42-3 (1995), Leiden, Brill, p. 291-314.
- Pierre Larcher, « Syntaxe et sémantique des formes verbales dérivées de l'arabe classique : vues "nouvelles" et questions en suspens », *Quaderni di Studi Arabi* 17 (1999), Rome, Herder Editrice e Libreria, p. 3-27.
- Pierre Larcher, *Le système verbal de l'arabe classique*, Aix-en-Provence, 2003. Publications de l'Université de Provence, coll. « Didactilangue ».
- Pierre Larcher, « Que signifie "dériver" en arabe classique ? », dans *Current Issues in the Analysis of Semitic Grammar and Lexicon* 1 (2005), dir. Lutz Edzard et Jan Retsö, communication à Oslo-Göteborg les 3-5 juin 2004, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 108-124.
- Saïd Badawi, Michael Carter, Adrian Gully, *Modern Written Arabic: a comprehensive Grammar*, Londres-New York, Routledge, 2004.
- Sylvestre de Sacy, 2000. *Grammaire arabe*, 2^e éd., 1831.
- Wadie Boutros, *Lexique franco-égyptien : le parler du Caire*, Le Caire : IFAO.